

Le coup de foudre, une sirène nommée Destin

Le coup de foudre. Splendide. Brutal. Terrifiant.

Je l'ai vécu une fois. J'ai eu cette chance diraient certains.

En recevant cette réaction fraîche et compréhensible, considérant notre culture trop pragmatique et sérieuse pour qu'un tel phénomène ne soit aussitôt sacralisé, une mise au point m'est apparue nécessaire. Ce sentiment dont rêvent tou(te)s les adolescent(e)s ou les hommes et femmes tendrement naïfs n'est en réalité qu'un leurre...

Le coup de foudre, en réalité, c'est une Molpé, une Thelxinoé. En vérité, c'est une volée assourdissante qui étourdit la raison jusqu'à sa perte. Une seconde de merveilleux ébahissement pour des années de tourmente.

Pour comprendre ce phénomène émotionnel tant désiré (et pourtant si mal compris), il suffit d'ouvrir un dictionnaire et de lire la définition des termes qui le composent.

La foudre d'abord. La foudre est une « décharge électrique aérienne, accompagnée d'une vive lumière et d'une violente détonation, se produisant entre deux nuages ou entre un nuage et le sol ». Ce mot seul donne le ton. Une réaction physique entre deux éléments qui, en moins d'une seconde, provoque un effet qu'on ne saurait ignorer tant il est stupéfiant.

Le coup, lui, est un « choc rapide et brutal qui résulte du mouvement d'un corps qui vient en frapper un autre ». Nous pouvons alors commencer à nous questionner quant au caractère désirable d'une telle violence. Et sur l'exactitude du terme ; il serait plus correct de dire « des coups » de foudre. Mais je comprends qu'on ait souhaité éliminer l'ambiguïté qui en résulterait, alors ainsi soit-il !

Comment l'illustrer en dehors de toute niaiserie acidulée ? Je n'en aurai certainement pas le talent. Et puis il y existe tellement de situations et ressentis différents qu'il serait inconcevable et injuste d'essayer de faire d'un exemple une définition absolue.

J'en ai conclu que, quitte à étirer une guimauve fade et imparfaite, autant qu'elle soit « maison ». Je me servirai donc de ma propre histoire.

Ce qui est terrible dans le coup de foudre, c'est qu'il meurtrit et le corps, et l'esprit. C'est traumatisant. Il est difficile d'expliquer le formidable fouillis qu'est cette fraction de seconde.

Pour moi, cela a commencé par un regard. Le premier impact, suivi de prêt et additionné à une simple poignée de main. Second impact. A vrai dire, ce que je décrirais comme le coup de foudre, c'est la fusion de ces deux chocs.

L'essence de la brutalité.

La brutalité ce n'est pas une gifle ou des insultes, ce n'est pas un couteau enfoncé dans un corps dans un accès de rage. Non. La brutalité, c'est la vague qui vous prend par surprise, vous avale puis vous recrache sans ménagement, vous laissant désorientés, vulnérables et affaiblis.

Voilà. C'est précisément ça.

Cette seconde, c'est le moment où le corps vous protège par instinct. Vous retenez votre respiration sans vous en rendre compte pour éviter ou repousser le moment de la noyade, vous le réalisez au bout de quelques instants seulement : il vous a semblé qu'une éternité avait passé. Ce qui vous ramène à la réalité du temps et de l'espace, ce sont vos nerfs. Ils vous extirpent de votre béatitude en envoyant (ou plutôt en renvoyant) les signaux de la douleur causée par l'impact. Alors chaque cellule se manifeste à vous dans un grand cri collectif.

A la fusion des impacts, tout mon corps s'est figé. Ma respiration s'est arrêtée. Mon cœur s'est arrêté, c'est ce que j'ai cru. Je n'étais pas la seule à être figée en réalité. Tout autour de moi s'était fixé pendant cette seconde. Le temps avait ralenti sa course comme pour se délecter, sadique, de la violence dont il était témoin. Je ne voyais que les yeux de cet homme dont le regard m'avait englouti. C'est faux, je ne voyais déjà plus ses yeux. J'admirais son âme, nue, offerte devant moi. Ses qualités, ses imperfections. Et la mienne s'était offerte en retour. Il n'est rien de plus splendide qu'une âme volontairement soumise à vous, vous suppliant de la saisir furieusement.

Puis, disais-je, la vague m'a recrachée. Le temps est sorti de la torpeur de son voyeurisme. Et, comme s'il avait eu peur qu'on eût remarqué sa faute, il accéléra pour rattraper son retard. Tous les battements que mon cœur avait contenus ont explosé dans ma poitrine, m'assénant d'une douleur aussi douce qu'insupportable. Tout l'oxygène dont mes poumons avaient été privés m'a envahi jusqu'à m'étourdir. Mes jambes, privées d'activité et d'informations pendant cette éternité, se dérobaient. Il me fallut puiser dans mes deniers réflexes reptiliens pour ne pas m'écrouler sur le sol qui avait presque disparu sous mes pieds. Les sirènes s'étaient emparées de moi au prix d'un chant enivrant et d'innombrables battements d'ailes...

C'était donc cela qu'on appelait le coup de foudre. Je l'avais compris presque immédiatement. Je me considérais alors comme une élue parmi les privilégiés : je

connaissais l'expérience de l'amour inexplicable, inconditionnel, né de la rencontre de deux âmes. Elles s'étaient reconnues instantanément et avaient imposé leur volonté à leurs propriétaires, qui n'avaient eu d'autre choix que de se rendre sans résistance.

La suite, nul besoin de l'exposer. Elle est commune à beaucoup d'histoires d'amour. Elle est juste plus impatiente, plus pressante et, pour certains, elle serait pesante... S'il est une existence extérieure à l'histoire d'amour, elle peut vite paraître fade face à ce mélange épicé et piquant dont se délectent deux corps et deux âmes.

Ce qui est important, c'est donc la fin. L'apocalypse de la rupture. C'était allé trop vite, trop fort, trop tôt dans une vie un peu tourmentée. Après tout, nos âmes nous avaient imposé cet amour extrême avec violence, nous n'avions pas eu le choix. Alors, lorsque nous nous sommes réveillés sur les rochers sur lesquels la vague nous avait recrachés, je m'exaltais d'avoir survécu à ce choc et affichais fièrement mes plaies sanguinolentes. Lui, avait été terrifié par l'expérience qu'il avait eu peine à réaliser. Il avait paniqué à l'idée d'avoir ressenti cette douleur, de l'avoir aimée, d'avoir été privé de sa logique cartésienne. Inquiet, perdu, déboussolé : il a fui. Le traumatisme était trop grand.

Enfin, pour être exacte, j'ai dû l'aider à fuir ; ce fut sans doute le moment le plus cruel qui me fut imposé. C'était comme si, après m'être relevée du choc et après avoir rejoint le haut de la falaise, je m'étais jetée moi-même dans le vide pour ne pas être un poids.

Comment survit-on à cette apocalypse sentimentale me demanderez-vous ? Est-il possible de retrouver le rivage après s'être jeté dans le vide ? A vrai dire, à ce jour je n'ai pas la réponse. Aujourd'hui, je me laisse juste porter par le courant et ne fournis un effort que pour repousser les bouées qui croisent mon corps qui dérive.

Le plus terrible dans le coup de foudre, c'est d'en avoir fait l'expérience.

Tant qu'il n'est qu'une idée, un concept, il reste inoffensif voire réconfortant. On peut en rêver, l'ignorer, le moquer peut-être. Mais lorsque vous l'avez connu, si par malheur vous restez liés à l'âme qui vous a prise, il devient le pire instrument de torture. Pour ma part, je ne me sentais plus capable d'aimer. Parce qu'aimer avait désormais une toute autre définition, et qu'aimer moins, ce ne serait plus aimer. Ce serait ennuyeux et insipide. Aujourd'hui, je sais que j'avais raison.

Comme on ne saurait souhaiter la mort aux autres, je ne leur souhaite pas le coup de foudre. Car si, par malheur, on ne réussit pas à garder ce précieux cadeau que le Destin nous offre, celui-ci nous en veut au point de nous punir sévèrement. La punition, c'est le supplice de Prométhée qui, entravé, voit jour après jour ses entrailles dévorées sans obtenir ni aide, ni délivrance. Telle est le sort de ceux qui auront trahi la confiance du Destin : une souffrance viscérale continue.

Il les prive alors de leur capacité à aimer, aussi forte soit-elle, comme s'ils n'en étaient plus dignes. Il leur inflige alors la solitude permanente et éternelle, qu'ils soient entourés ou non.

Echouer face au coup de foudre, c'est s'assurer torture et déréliction.

J'ai un message pour toi, Destin : j'endurerai ce châtimeut qui est le mien et continuerai de me battre. Je l'ai toujours fait.